

ÉDITO

Batailles de la désinformation pour déstabiliser

Par **Alexandre Medvedowsky**



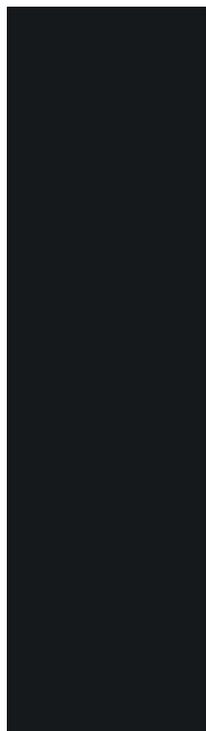
Alexandre MEDVEDOWSKY est un ancien élève de l'Ecole Nationale d'Administration (promotion Denis Diderot, 1984-1986). Magistrat au Conseil d'Etat à partir de 1986, il siège au cabinet de Laurent Fabius alors

président de l'Assemblée Nationale de 1990 à 1992. De 1998 à 2001, il est professeur associé à l'Université d'Aix-Marseille III et enseigne à l'IEP de Paris jusqu'en 2006. Il a été conseiller des Bouches-du-Rhône de 1998 à mars 2015. Nommé conseiller d'Etat en juillet 2001, il rejoint ESL & Network Holding la même année et intègre le Directoire d'ESL & Network Holding, dont il est nommé président le 1er janvier 2013. Il a été élu président du SYNFIE, le syndicat français de l'intelligence économique en mai 2014.

Xerfi Canal a reçu Alexandre Medvedowsky, Président du Directoire d'ESL & Network et membre du SYNFIE, pour parler des stratégies de désinformation.

Question : Dans l'ouvrage « Stratégies d'entreprises dans un monde fragmenté » que vous avez co-écrit avec Xavier Desmaison, président d'Antidox, vous parlez des phénomènes de guerres cognitives, guerres hybrides, de manipulation de l'information, notamment sur les réseaux sociaux, qui se révèlent particulièrement lors de périodes de crise comme la crise sanitaire ou la guerre en Ukraine.

Il est vrai que le monde a profondément changé ces quinze dernières années. Les conflits qui se déroulent aujourd'hui sont des batailles où le rôle de l'information, de la communication, de la maîtrise des outils digitaux est devenu fondamental. On l'a vu au moment des dernières campagnes électorales ; il y a eu des opérations de déstabilisa-



XAVIER DESMAISON — ALEXANDRE MEDVEDOWSKY

STRATÉGIES D'ENTREPRISES DANS UN MONDE FRAGMENTÉ



Surmonter les risques liés à la pandémie
et la guerre en Ukraine

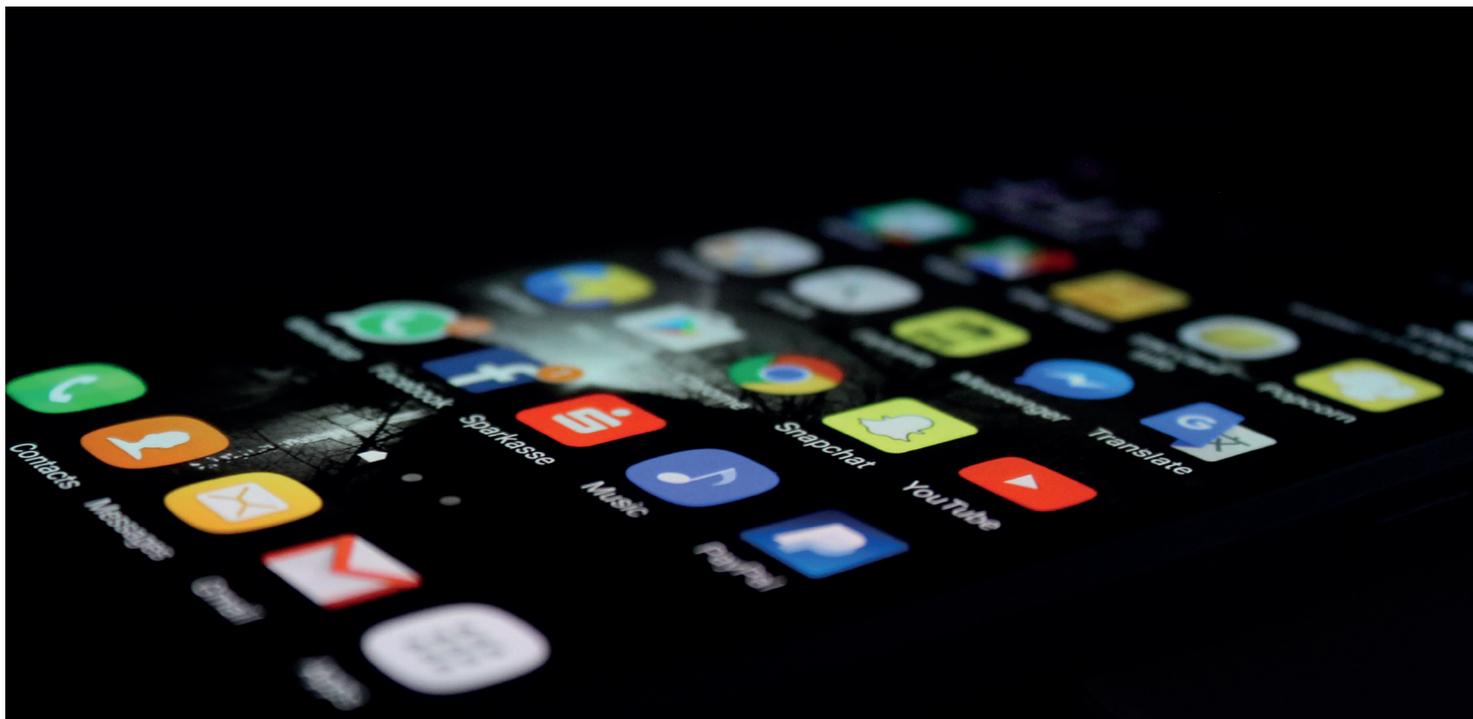
hermann

tion, des campagnes venant de l'étranger et visant à atteindre un candidat. En 2017 par exemple, durant la campagne présidentielle d'Emmanuel Macron, il y a eu de réelles ingérences étrangères. On le voit aussi en Afrique, véritable terrain de jeu de déstabilisation sur les réseaux sociaux, au cœur d'une bataille menée par des États étrangers.

Ces enjeux sont au cœur des préoccupations des dirigeants du monde, tout comme ils le sont pour les dirigeants d'entreprises. Quand vous êtes patron d'entreprise et que vous vous réveillez le matin avec une attaque sur les réseaux sociaux visant un de vos marchés, la qualité d'un de vos produits, ou dénonçant des agissements, la façon

dont vous allez vous comporter pendant la crise est souvent décisive. Vous pouvez être ciblé par des campagnes de boycott très déstabilisantes, comme cela a été le cas pour Danone au Maroc ces dernières années. Celles-ci sont devenues un élément clé, parce qu'elles peuvent vous faire perdre 30 ou 40% de votre chiffre d'affaires en l'espace de quelques jours ou quelques semaines.

La maîtrise des outils digitaux est donc cruciale pour veiller la façon dont une entreprise et ses dirigeants sont perçus sur les réseaux sociaux, et veiller la façon dont certaines parties prenantes comme des associations de consommateurs, des groupes ou particuliers, peuvent à un moment donné inter-



venir et déstabiliser la stratégie de l'entreprise. D'une part, un chef d'entreprise doit donc avoir de la connaissance pour savoir ce qu'il se passe, et de l'anticipation, en étant muni d'outils de veille lui permettant de capter en temps réel l'information, qui va très vite et peut en quelques minutes déboucher sur une « guerre atomique » pour l'entreprise. D'autre part, il doit avoir des outils de réponse pour contrer les agressions et campagnes de déstabilisation sur internet : comment mène-t-on des campagnes de communication digitale pour produire du contenu, contrer des offensives, identifier d'où elles viennent etc ? Toutes ces problématiques ont donné naissance à de nouveaux métiers, dont il faut que les prestataires de services qui accompagnent les entreprises, et les entreprises elles-mêmes, se dotent, si elles veulent avoir les moyens de résister.

RT ou Sputnik sont des exemples d'outils d'influence digitaux orchestrés par des États, mais il y a aussi des outils utilisés par des entreprises ou des individus, derrière lesquels se cachent des intérêts privés. De même, certaines ONG peuvent utiliser le digital pour déstabiliser la stratégie d'une entreprise. Les menaces sont donc partout ; et il faut absolument avoir les moyens de les contrôler et d'y répondre.

Vous analysez le cas de Poutine et Zelensky, en expliquant qu'il s'agit d'une rupture en termes de communication. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Cette affaire a été très intéressante parce qu'en Ukraine se joue d'abord une guerre physique sur le terrain, qui n'est pas terminée, mais aussi une véritable guerre d'information, qui se déroule tous les jours, et qui a même été une bataille de renseignements : la plupart des services de renseignement

occidentaux et les individus sur les réseaux sociaux disaient que les Russes n'envahiraient jamais l'Ukraine, et les Américains sont venus communiquer avec leurs outils de renseignement en disant qu'il y aurait une attaque. La manière dont les Américains ont porté le renseignement – qui reste habituellement quelque chose de souterrain –, sur le terrain de la communication, a été un élément profondément nouveau par rapport à tout ce que nous connaissions dans le passé.

Dans la foulée, les Ukrainiens ont remarquablement communiqué dans cette affaire. Ils ont gagné la bataille de la communication face aux grands moyens développés par la Russie, par une présence sur internet et sur les réseaux sociaux, par une communication toujours placée sous l'angle moral (de l'agresseur par l'agressé). Cela a porté ses fruits et a fait que les Ukrainiens ont gagné, au moins jusqu'à aujourd'hui, la bataille de la communication essentielle dans ce conflit qui malheureusement dure toujours.

Vous dites également dans votre ouvrage que le ridicule est une arme pour déstabiliser l'adversaire, et que les réseaux sociaux le permettent.

Tout à fait. On le voit puisque dans le cadre de cette guerre en Ukraine, de simples petits groupes de citoyens ont pu, en étant bien organisés, utiliser des images pour détourner le sérieux d'une agression par l'armée russe en Ukraine. Cela a été dévastateur pour l'image de la Russie dans ce conflit auprès des principales opinions des pays développés.

Mais nous voyons bien que, de son côté, la Russie a aussi réussi, dans le domaine de la communication, à endiguer tout cela par l'idée qu'il y avait les Occidentaux d'un côté, et de l'autre le reste du monde. C'est pourquoi, notamment en Afrique ou

dans un certain nombre de pays asiatiques, les opinions publiques ont été moins enclines à suivre la communication américaine ou ukrainienne. C'est aussi une leçon importante pour la suite des événements ●



REGARD D'EXPERT

La France , l'Europe et l'Occident ont-ils perdu la main sur le plan diplomatique international ?

Par **Bertrand Besancenot**



Bertrand BESANCENOT est Senior Advisor chez ESL & Network. Il a passé la majorité de sa carrière au Moyen Orient en tant que diplomate français. Il est notamment nommé Ambassadeur de France au Qatar en 1998, puis Ambassadeur de France en Arabie Saoudite en 2007. En février 2017, il devient conseiller diplomatique de l'Etat puis, après l'élection d'Emmanuel MACRON en tant que Président de la République, Émissaire du gouvernement du fait de ses connaissances du Moyen Orient.

La presse internationale évoque régulièrement le flottement des diplomaties occidentales face aux actions déstabilisatrices des dictatures et à la montée d'un sentiment anti-occidental dans les pays du Sud (le « Sud global »).

Cette analyse s'appuie sur un certain nombre de faits peu contestables :

- L'Occident n'occupe plus effectivement la centralité qu'elle avait depuis des siècles et l'Europe peine à apparaître comme une puissance majeure dans le désordre international actuel.
- En Europe, le « moteur franco-allemand » n'est plus aussi déterminant qu'autrefois et les pays d'Europe orientale et nordique font de plus en plus entendre leur voix, parfois critique à notre égard.
- En Afrique, nos revers au Mali, en Centrafrique et au Burkina Faso montrent une vulnérabilité des positions françaises dans un contexte de « guerre informationnelle » (récit anticolonial alimenté par Moscou et Pékin) et d'entrisme chinois, russe, turc et même américain.
- Au Moyen Orient, la France reste le pays européen le plus actif politiquement, mais nous avons dans les opinions publiques arabes l'image d'un pays « qui a un problème avec l'Islam ».
- Le Sud ne voit plus l'Occident comme « le »

modèle et renoue avec une rhétorique de l'humiliation et la critique du « deux poids deux mesures » occidental.

Toutefois il existe heureusement d'autres facteurs plus encourageants, et nos pays ont des choses à proposer :

- La guerre en Ukraine a montré que l'Occident pouvait ne pas être pusillanime, que l'Europe était capable de prendre des mesures fortes et que l'OTAN avait retrouvé une raison d'être face à l'agressivité russe.
- Les puissances « contestataires » (en particulier la Russie, la Chine, l'Iran et la Turquie) connaissent pour leur part des difficultés intérieures et extérieures importantes, qui handicapent leurs actions.
- L'entente franco-allemande demeure incontournable pour la bonne marche de l'Europe, mais nous devons plus écouter tant l'Europe orientale (face à la Russie) que l'Europe du Sud (face à l'immigration illégale).
- En Afrique, on nous accuse d'avoir gardé des réflexes « paternalistes », qui ne sont plus acceptés. Aussi, face à l'entrisme de nos concurrents, devons-nous préciser - au niveau européen - nos propositions aux Etats africains de grands projets d'infrastructures correspondant à leurs besoins (et susceptibles de freiner à terme l'immigration illégale en Europe).
- Dans le monde arabe, nous devrions prendre une initiative - coordonnée avec l'Europe, les Etats-Unis, l'ONU, le Saint Siège et certains pays arabes (en particulier l'Egypte, la Jordanie, l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis) - pour relancer le processus de paix au Proche Orient et répondre ainsi à la critique du « deux poids deux mesures » (notre demande de soutien à l'Ukraine et notre complaisance envers la politique israélienne de négation de l'aspiration nationale palestinienne). Cela éviterait en outre que l'Iran s'approprie la défense

de la « cause sacrée » des Arabes.

- Vis-à-vis du Sud enfin, nous devrions avoir une politique plus offensive face à l'agression russe en Ukraine pour souligner le risque que la violation du droit international fait courir à ces pays eux-mêmes. Nous pourrions aussi - sans polémiquer avec Pékin - faire valoir le danger d'un endettement excessif envers la Chine et promouvoir une réforme en profondeur de l'OMC, afin de définir de nouvelles règles du commerce international plus équitables.

Cela implique que nous prenions en compte les spécificités et intérêts de chacun de nos partenaires, tant il est clair que par exemple la « neutralité » saoudienne dans le conflit en Ukraine a des motifs très différents de celle de Brasilia ●



REGARD D'EXPERTE

Lecornu VS Marvel : faux pays, vrai conflit

Par Oumaïma Asri



Titulaire d'un Bachelor en affaires économiques et financières, Oumaïma ASRI obtient un double Master en Communication politique et institutionnelle, délivré par Sciences Po Grenoble et l'Institut de

Communication et des Médias de Grenoble. Formation durant laquelle elle étudie la communication politique et stratégique.

Une réaction provoquant l'hilarité, l'incompréhension, mais surtout, le débat.



Fig.1 : Volumétrie globale relative à la circulation des co-évoqueries du film Black Panther et la réaction du ministre des Armées dans le périmètre linguistique francophone et à l'international (février 2023)

Une nouvelle provocation de l'oncle Sam ?



Fig.1 : Volumétrie globale des mentions relatives à la notion de « french bashing » dans la sphère digitale, à l'international (février 2023)

Face aux critiques visant Sébastien Lecornu, un argument de défense arrive en tête : la résurgence du « french bashing », ressentiment anti-français dont les origines remontent à l'après-guerre.

«Je condamne fermement cette représentation mensongère et trompeuse de nos forces Armées.»

Le 12 février, le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, exprimait son mécontentement en réaction à un extrait du film « Black Panther : Wakanda Forever » du mastodonte Marvel. À l'origine de cette réaction, un thread publié par le journaliste Jean Bexon, pointant des similitudes entre les uniformes des mercenaires fictifs et les soldats de l'opération Barkhane. Le bémol ? La scène d'ouverture du film se déroule lors d'un sommet des Nations-Unies, durant lequel la reine du Wakanda alerte quant à la détention du vibranium, ressource naturelle locale, par « des puissances mal intentionnées », tout en pointant du doigt la représentante de la France. En parallèle, le réalisateur met en scène une unité militaire française tentant de mettre la main sur cette ressource, par effraction, au Mali.

Le tweet du ministre (6.8k mentions) suscite en premier lieu l'incompréhension et les moqueries à l'échelle internationale : pourquoi s'attaquer à une œuvre fictive, qui plus est mettant en scène un pays fictif ? Pour certains, l'ironie d'une telle déclaration entre en contradiction avec le passé et la présence du pays en Afrique. Pour d'autres, cette prise de parole est considérée comme une nouvelle propagande antiaméricaine.

Parmi les réactions au tweet, certains pointent du doigt le choix de la source relayée par ce dernier, critiquant les prises de position et contenus d'extrême droite soutenus par le journaliste Jean Bexon, décrédibilisant de facto le contenu du thread.



Tensions exacerbées par le contexte actuel, marqué par une guerre informationnelle en Afrique. Alors que la France accuse la Russie de manipuler l'opinion publique sur son action au Sahel, le public déplore le manque de solidarité entre la France et les Etats-Unis pour contrer la rhétorique du Kremlin.



Cyber-Wolfgang
@CyberWolfgang8

C'est surtout complètement hypocrite de la part du film qui épargne largement les États-Unis pour cracher sur la France. Les deux pays en auraient pris pour leur grade, je n'aurais rien dit, mais là, c'est clairement du French-bashing derrière un pseudo-anticolonialisme.

Translate Tweet

Wiesam (Maxime) Xelka @WXelka · Feb 13

Les fafs qui pleurent "non mais les ricains sont plus colonialistes que nous" 🤡🤡
Dandée de fragiles hahaha.

Commencez à dénoncer l'impérialisme de votre pays et je commencerai alors à prendre aux sérieux votre dénonciation de l'impérialisme US.

C'est ce que nous faisons.

Show this thread

Wael Pascha
@WaelPascha

Pas mal de commentaires indignés suite à la réaction du MinArm (qui est dans son rôle).

Le souci, c'est que ce film attaque directement l'action de la France au Mali, en reprenant massivement les éléments de langage russes. C'est pas "juste" une critique de la Françafrique.

Translate Tweet

Sébastien Lecornu @SebLecornu · Feb 12

Officiel du gouvernement - France

Je condamne fermement cette représentation mensongère et trompeuse de nos forces Armées.

Je pense et rends hommage aux 58 soldats français qui sont morts en défendant le Mali à sa demande face aux groupes terroristes islamistes.
twitter.com/jean_bexon/sta...

la France au Mali. » Et au ministère d'ajouter : « nous sommes intervenus à la demande du pays pour lutter contre les groupes armés terroristes, loin de l'histoire racontée dans le film, à savoir une armée française qui vient piller ses ressources naturelles. »

Cet exemple prouve une nouvelle fois le rôle stratégique d'un soft power qui n'est plus si doux. Il y a quelques mois, le président de la République intégrait l'influence parmi les « fonctions stratégiques » de la défense, à l'occasion de la revue nationale stratégique (RNS) présentée en novembre 2022 ●



Influence, nucléaire et résilience : Macron fixe les objectifs stratégiques de la France

Toulon - Tirant les enseignements de la guerre en Ukraine et des nouveaux défis géopolitiques mondiaux, Emmanuel Macron a érigé mercredi la lutte informationnelle en mission de défense-clé, et réaffirmé le rôle de la dissuasion nucléaire française dans la sécurité de l'Europe.



Simple œuvre cinématographique ou propagande antifrançaise ? Du côté du ministère des Armées, la réponse est claire : « Il ne saurait y avoir de révisionnisme sur l'action récente de

À propos de nous



Xavier DESMAISON
CEO

x.desmaison@antidox.fr

Antidox est un cabinet de conseil en stratégie de communication et d'opinion à forte dominante digitale. Antidox positionne les dirigeants au cœur des débats d'idées et connecte les organisations à leur écosystème : des décideurs aux influenceurs, des consommateurs aux collaborateurs.



Alexandre MEDVEDOWSKY
Président du Directoire

alexandrem@eslnetwork.com

Le Groupe ESL & Network s'est imposé comme l'un des leaders français et européens de l'intelligence économique, de l'accompagnement stratégique et des affaires publiques. ESL & Network conseille aujourd'hui les plus grandes entreprises françaises et les accompagne dans leurs décisions stratégiques, en France comme à l'international. Le Groupe conseille également des États et gouvernements.